Claire Badiou-Monferran (dir.), *La littérarité des belles-lettres. Un défi pour les sciences du texte ?*

Paris, Garnier, coll. « Investigations stylistiques », 2013, 505 p.

Suzanne Duval

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/recherchestravaux/767>

DOI : 10.4000/recherchestravaux.767

ISSN : 1969-6434

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 147-149

ISBN : 978-2-84310-314-8

ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Suzanne Duval, « Claire Badiou-Monferran (dir.), *La littérarité des belles-lettres. Un défi pour les sciences du texte ?* », *Recherches & Travaux* [En ligne], 87 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 29 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/recherchestravaux/767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/recherchestravaux.767>

Comptes rendus

Claire Badiou-Monferran (dir.), *La littérarité des belles-lettres ; un défi pour les sciences du texte ?*, Paris, Garnier, coll. « Investigations stylistiques », 2013, 505 p.

par Suzanne Duval, université Paris-Sorbonne, EA 4509, Sens Texte Informatique Histoire (STIH)

Claire Badiou-Monferran rassemble dans cet ouvrage les communications d'un colloque intitulé « Science des textes d'Ancien Régime : stylistique et/ou analyse du discours? », organisé en mars 2012 à l'université de la Sorbonne. Réunis autour de la question du statut épistémologique du *corpus* des « belles-lettres » de l'« Ancien Régime », une trentaine de chercheurs et chercheuses avaient mené un débat souvent houleux sur les choix méthodologiques permettant d'appréhender de manière pertinente les productions textuelles antérieures à l'avènement des notions de « littérature » et d'« esthétique ». Les conclusions de la discussion avaient abouti, en dépit de plusieurs oppositions théoriques, à la nécessité d'articuler les méthodes de la stylistique historique à celles de l'analyse du discours, entraînant un déplacement de l'objet du débat : le « défi » posé aux sciences du texte par l'émergence de l'analyse du discours dans le champ de la recherche pose en effet la question du devenir des notions de « littérarité » et de « beauté » pour l'étude des textes d'Ancien Régime. S'agit-il de concepts pertinents dès lors que la stylistique historique adopte une démarche contextualisante et interdiscursive présupposant une prise de distance eu égard aux notions anachroniques héritées de l'esthétique romantique ? Claire Badiou-Monferran avait manifesté auparavant sa volonté d'ouvrir à la discussion interdisciplinaire ces problématiques fortement clivantes. L'articulation de l'analyse du discours, de la stylistique et des études littéraires avait déjà été discutée dans *Il était une fois l'interdisciplinarité. Approches discursives des Contes de Perrault* (Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, coll. « Au cœur des textes, 2010 »). Dans un numéro du *Français moderne* qu'elle coordonnait avec

Delphine Denis, Claire Badiou-Monferran avait également invité plusieurs contributeurs à répondre aux présupposés méthodologiques de Gilles Philippe et Julien Piat (*La langue littéraire. Une histoire de la prose en France de Flaubert à Claude Simon*, Paris, Fayard, 2009) en montrant la pertinence de l'approche non communicationnelle de textes fictionnels de la première modernité (*Le français moderne*, 2012, n° 1, *Le narrateur en question(s) dans les fictions narratives d'ancien régime. Récits parlés, récits montrés*). Les articles du présent ouvrage se proposent donc d'approfondir un débat actuel et polémique, auquel ils proposent des réponses de nature théorique et pratique.

La première partie examine le gain des outils de l'analyse du discours pour l'étude des *corpus* de la première modernité, au risque – ou en faveur? – d'une « délittérarisation » des Belles-Lettres : une telle démarche ne fait pas nécessairement l'économie d'une étude de la « qualité » voire de la « beauté » du texte analysé, ou encore de ses choix stylistiques singuliers (Ute Heidmann et Jean-Michel Adam ; Anne-Marie Paillet) ; elle s'avère compatible avec une approche rhétorique des textes, comme le montrent les contributions de Laurent Susini, Cécile Lignereux et Stéphane Macé ; elle permet en outre d'étudier le fonctionnement de *corpus* rétifs aux méthodes de la stylistique d'auteur (Juliette Nollez ; Karine Abiven et Anna Arzoumanov).

La deuxième partie offre plusieurs propositions théoriques qui justifient l'articulation de la stylistique historique et de l'analyse du discours par des voies différentes. Selon Mathilde Vallespir, l'héritage philosophique de Michel Foucault et de Gilles Deleuze plaide en faveur d'une articulation entre analyse du discours et lecture herméneutique. Contre le reproche de « réductionnisme » intenté à l'analyse du discours, Dominique Maingueneau réaffirme la pertinence d'une approche réunissant les notions de texte et de contexte pour cerner la spécificité du discours littéraire dans sa dynamique interdiscursive. L'étude d'Anna Jaubert propose une définition du style fondée sur le « décalage pragmatique », nourrissant son propos de plusieurs analyses textuelles exemplaires d'un repérage du fait stylistique dans sa dynamique discursive. Delphine Denis met en évidence l'accord des présupposés de la tradition philologique et de la stylistique historique avec ceux de l'analyse du discours en s'appuyant sur l'exemple des récritures successives de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, observatoire d'une évolution diachronique du style de la fiction. Gilles Philippe, sans revenir sur la rupture qui selon lui sépare la langue littéraire moderne des pratiques de l'Ancien Régime, insiste sur la légitimité d'une stylistique historique qui repère à toute époque les « patrons conventionnés » rendant possible, hier et aujourd'hui, la lisibilité des textes littéraires. Avec le concept de « stylicité », Georges Molinié et à sa suite Vàn Dung Le Flanchec, qui propose une élucidation décontextualisée de l'obscurité légendaire texte

de la *Délie* de Maurice Scève, plaident pour une définition transhistorique de l'« effet » littéraire, enjeu scientifique qui selon eux va de pair avec la mission pédagogique de l'enseignant-chercheur.

La troisième partie reconsidère la pertinence des scansions historiques traditionnelles opposant l'Ancien Régime littéraire à la modernité. Jean Lecointe montre comment une « stylistique discursive » permet d'analyser l'écriture conceptiste des poètes de la Pléiade, tandis que Geneviève Salvan, repérant dans l'œuvre de Jean Rouaud plusieurs traits propres à la syntaxe de la langue classique, souligne la dynamique autonome et transhistorique de la langue littéraire. Plusieurs évolutions marquantes telles que l'émergence d'une théorisation subjectiviste du discours à la fin du xvii^e siècle (Gilles Siouffi) ou encore l'institutionnalisation de la notion de goût (Agnès Steuckard) permettent de relativiser la rupture de la Révolution française. Chantal Wionet offre notamment un nouveau regard sur la notion de « langue commune » à l'âge classique, qui selon elle s'apparente plutôt à une fiction qu'à une composante effective du champ des belles lettres au xvii^e siècle.

La diversité des positions assumées dans un débat interrogeant le bien-fondé de la « littérarité » des textes de l'Ancien Régime met ainsi en évidence l'actualité de ce questionnement. On ne peut que saluer l'utilité d'un ouvrage qui réunit des approches si divergentes, en donnant au lecteur une image fidèle des mutations du champ de la recherche en sciences du texte. Loin de révéler une opposition irréconciliable entre analyse du discours et stylistique historique, la polyphonie de ce recueil met en évidence un processus de reconfiguration disciplinaire, engageant la problématisation des présupposés esthétiques de l'analyse littéraire traditionnelle sans que la question de la transmission de *corpus* rendus opaques par leur ancienneté et/ou leur marginalité soit perdue de vue : l'omniprésence de l'illustration par l'exemple et le commentaire de texte dans la plupart des propositions prouve au contraire combien la réflexion méthodologique s'avère fructueuse et novatrice pour l'intelligence des textes anciens.

Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle, ouvrage collectif sous la direction d'Isabelle Ginot, Lavérune, L'Entretemps, coll. « Lignes de corps », 2014, 192 p.

par Martin Givors, Univ. Grenoble Alpes, LITT&ARTS

C'est à la suite d'une importante blessure au genou que Moshe Feldenkrais, physicien et artiste martial israélien, refusa une opération à risques et se mit en quête d'une voie alternative permettant le rétablissement du fonctionnement de son articulation. Au cours de cette recherche, il mit au point une méthode